

Études littéraires africaines

MANGEON (Anthony), dir., *L'Empire de la littérature : penser l'indiscipline francophone avec Laurent Dubreuil*. Rennes : Presses universitaires de Rennes, coll. Plurial, 2016, 230 p. – ISBN 978-2-7535-4859-6



Myriam Suchet

Numéro 44, 2017

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/1051571ar>

DOI : <https://doi.org/10.7202/1051571ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Association pour l'Étude des Littératures africaines (APELA)

ISSN

0769-4563 (imprimé)

2270-0374 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

Suchet, M. (2017). Compte rendu de [MANGEON (Anthony), dir., *L'Empire de la littérature : penser l'indiscipline francophone avec Laurent Dubreuil*. Rennes : Presses universitaires de Rennes, coll. Plurial, 2016, 230 p. – ISBN 978-2-7535-4859-6]. *Études littéraires africaines*, (44), 251–253. <https://doi.org/10.7202/1051571ar>

Tous droits réservés © Association pour l'Étude des Littératures africaines (APELA), 2017

Ce document est protégé par la loi sur le droit d'auteur. L'utilisation des services d'Érudit (y compris la reproduction) est assujettie à sa politique d'utilisation que vous pouvez consulter en ligne.

<https://apropos.erudit.org/fr/usagers/politique-dutilisation/>

érudit

Cet article est diffusé et préservé par Érudit.

Érudit est un consortium interuniversitaire sans but lucratif composé de l'Université de Montréal, l'Université Laval et l'Université du Québec à Montréal. Il a pour mission la promotion et la valorisation de la recherche.

<https://www.erudit.org/fr/>

périodique portant son nom, *Mfum'Eto I'*, l'auteur y multipliait des « scénarios » qui étaient autant de fictions dialoguées à propos de l'actualité, et dont de larges extraits sont ici publiés en traduction et commentés. La dynamique ainsi illustrée n'est pas seulement celle de l'imaginaire « populaire », qui s'exprime aussi dans la peinture, la chanson, ou les récits de la « radio-trottoir » : c'est également celle de la croyance, pourvoyeuse de vérités moins complexes que celle de l'histoire comme discipline, mais actrice essentielle des mobilisations sociales. (Pour une présentation plus détaillée des études historiques, voir notre recension à paraître dans la *Revue Belge de Philologie et d'Histoire*).

■ Pierre HALEN

MANGEON (ANTHONY), DIR., *L'EMPIRE DE LA LITTÉRATURE : PENSER L'INDISCIPLINE FRANCOPHONE AVEC LAURENT DUBREUIL*. RENNES : PRESSES UNIVERSITAIRES DE RENNES, COLL. PLURIAL, 2016, 230 P. – ISBN 978-2-7535-4859-6.

Cet ouvrage révèle et mobilise l'apport de Laurent Dubreuil à la critique littéraire dans une optique que l'on a pu qualifier de « francophone » ou de « postcoloniale », mais que l'ouvrage convaincra de dire « indisciplinaire » ou mieux encore : « indisciplinée ». La dénomination, qui n'est pas nouvelle (Loty, 2005 et Citton, 2007), a récemment donné son titre à l'un des derniers textes d'Alain Ricard : « Vertus de l'in-discipline » (2016) ainsi qu'à l'ouvrage de Pierre-Philippe Fraiture : *V.Y. Mudimbe : Undisciplined Africanism* (2013). Faut-il y voir une affinité élective entre études littéraires africaines et indisciplinisme ? Pour avancer dans cette question, je me propose de dégager cinq caractéristiques de cette indisciplinisme, comme autant d'entrées dans l'ouvrage.

D'emblée, l'indisciplinisme se conjugue au pluriel : le volume indique dès son titre le désir de « penser [...] avec » et réunit, sous la direction d'Anthony Mangeon, sept contributeurs et contributrices dont Laurent Dubreuil mais aussi Viviane Azarian, Cédric Chauvin, Maxime del Fiol, Pierre-Victor Haurens, Edgar Henssien et Céline Sin. Les articles, répartis en trois parties (essais méta-critiques, études de cas et inédits), sont ponctués de transcriptions de discussions. Cette structure dialogique prolonge le geste d'une pensée qui s'élabore volontiers en atelier (voir notamment l'importance de la revue *Labyrinthe*, p. 54) et préfère réfléchir avec les textes littéraires davantage qu'à leur propos, car ces textes eux-mêmes parlent en langue(s), ce qui est bien autre chose que d'*en* parler.

Pour Laurent Dubreuil, chaque texte littéraire est une expérience de *penser* à l'œuvre dans la forme même de son énonciation, ce qui constitue « non point seulement un exemple, mais un modèle » d'indiscipline (p. 69). D'où cette deuxième caractéristique disciplinée : l'indécidabilité. Anthony Mangeon cite l'*État critique de la littérature* (2009) : « La littérature est une *trans-forme*, qui reprend et altère le déjà-dit, montre les points d'arrêts des grandes prétentions épistémiques, sociales, démonstratives, et, de là, s'affirme à même l'œuvre » (p. 17). Dès lors, tout savoir s'avère hypothétique et situé ; non pas discrédité, mais ouvert, déspecialisé, conscient de sa matérialité discursive et préoccupé des conditions et de l'infrastructure de sa production (p. 53, p. 70).

En symétrie de l'intérêt porté aux superstructures institutionnelles, Laurent Dubreuil revendique une « croyance forcenée en la singularité » (p. 71). Ce souci des singularités confère à l'indiscipline son caractère intempestif, qui se manifeste à la fois dans une conception non-linéaire de l'histoire et dans la lecture rapprochée des textes, dont le moindre grain fait événement. Les analyses menées par Viviane Azarian (sur « le français tirailé »), Maxime del Fiol (sur *Monné* de Kourouma), Cédric Chauvin (lisant *Les Neuf Consciences du Malfini* de Chamoiseau) et Céline Sin (sur les écritures féminines du vaudou) reconduisent cette approche et en démontrent la fertilité.

On se gardera cependant d'assimiler ces singularités à des identités stables et homogènes. La quatrième caractéristique disciplinée est, en effet, celle d'une hétérogénéité constitutive. Comme le rappelle Maxime del Fiol : « l'indiscipline discursive empêche [la] constitution d'une position énonciative fixe et la construction d'une vérité diégétique unique » (p. 119). En écho, Cédric Chauvin évoque « un *ethos*, à l'image du Foufou, où l'individuation se trouve neutralisée » (p. 148). Sans doute est-ce pour cette raison que l'indiscipline, contrairement à la pluri- ou l'inter-discipline, n'établit pas des ponts (p. 29) : elle opère plutôt par court-circuit, au point de rupture ou de clivage qui empêche la suture sous les apparences du même et de la « logique univoque » (p. 193).

L'importance accordée à l'enthousiasme (Pierre-Victor Hauren et Edgar Henssen, p. 30) et aux intensités (p. 76) concerne le plan des énoncés aussi bien que celui de l'énonciation. Rares sont les publications universitaires françaises dans lesquelles la première personne du singulier occupe une aussi grande place : l'implication sensible (plus encore qu'individuelle) prévaut ici sur la neutralité académique et la posture d'objectivité scientifique. Le cœur de l'indiscipline

tient peut-être à cette cinquième et dernière caractéristique : une intensité énergétique qui permet d'imaginer des protocoles expérimentaux pour une recherche résolument vivante, qui se garde de « réifier son objet » (p. 59).

On pourra considérer que la posture indisciplinée est risquée – Laurent Dubreuil le revendique, d'ailleurs (p. 69-70) –, *a fortiori* pour considérer des textes littéraires qui ont peiné à se voir reconnaître ce statut. Puisse cet ouvrage convaincre du bien-fondé de cette prise de risque, qui énerveille la recherche et la rend d'autant plus exigeante qu'elle questionne sans relâche les critères de cette exigence.

■ Myriam SUCHET

MARIE (ANNABELLE) ET CORNILLE (JEAN-LOUIS), *PAS D'ANIMAUX : DE LA BÊTE EN LITTÉRATURE-MONDE*. VILLENEUVE D'ASCO : PRESSES UNIVERSITAIRES DU SEPTENTRION, 2017, 122 P. – ISBN 978-2-7574-1585-6.

Cet ouvrage se fonde sur l'inventaire paradoxal d'un bestiaire à la fois compromis et omniprésent : bien plus que comme une négation de l'animal, le titre doit donc s'entendre comme un appel à suivre les traces et empreintes que laisserait l'errance zoologique dans les marges littéraires. De fait, la position subalterne réservée à l'animal, dont les auteurs rappellent que le statut a donné lieu à un récent regain des débats philosophiques, en fait un point de départ heuristique pour analyser la prise de parole des sujets dominés : l'examen d'une « francofaunie » (p. 9) contemporaine permet à ce titre de rendre compte de la posture imposée à l'écrivain postcolonial ou – dans le cas des romans de Marie Darrieussecq et d'Ananda Devi – à la femme, éventuellement placée en situation d'intersectionnalité. L'intérêt d'un « devenir-animal » deleuzien examiné en contexte francophone tient ainsi à la mise en perspective d'une identité marginale, susceptible de connaître des processus de métamorphose et d'hybridation, tout en ne renonçant pas à la possibilité d'une expression verbale plus ou moins détournée.

Fidèles aux analyses proposées par Jean-Christophe Bailly dans *Le Versant animal* et aux lectures zoopoétiques initiées par Anne Simon, les auteurs entendent tracer, à partir de l'examen croisé de textes français et francophones, une « ligne de fuite » (p. 11) que détermineraient les itinéraires animaux. La réflexion se construit dès lors en évitant les deux lieux communs qui tendraient respectivement à réduire la présence animale aux variations exotiques d'un